

## 2 Corinthiens 1, 18-22

<sup>18</sup> Dieu m'en est témoin, ce que je vous ai dit n'était pas à la fois « oui » et « non ». <sup>19</sup> Car Jésus-Christ, le Fils de Dieu, que nous avons annoncé chez vous, Silas, Timothée et moi-même, n'est pas venu pour dire « oui » et « non ». Au contraire, en lui il n'y a jamais eu que « oui » :

<sup>20</sup> en effet, il est le « oui » qui confirme toutes les promesses de Dieu. C'est donc par Jésus-Christ que nous disons notre « amen » pour rendre gloire à Dieu. <sup>21</sup> Or celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a conféré l'onction, c'est Dieu.

<sup>22</sup> Il nous a aussi marqués de son sceau, et il a déposé dans notre cœur les arrhes de l'Esprit.

Aujourd'hui, nous prenons l'histoire en plein milieu du chapitre. Résultat, il n'est peut-être pas si facile de comprendre quels sont des enjeux dans ce passage de la lettre aux Corinthiens. En tout cas, il y a une histoire de oui et de non, comme s'il n'y avait pas de positionnement clair. Accuse-t-on Paul d'être une espèce de girouette ? Ce oui et ce non, seraient alors le signe l'apôtre ne sait pas très bien ce qu'il veut.

En réalité, les liens entre Paul et la communauté de Corinthe ont connu des hauts et des bas. Au départ tout semblait vraiment idyllique, puisque l'apôtre avait lui-même fondé la première paroisse dans cette région de Grèce. C'est pour ainsi dire son bébé et Paul était pour les chrétiens sur place, comme un père spirituel. Par la suite, les choses se gâtent. Après son départ, des polémiques naissent, notamment en raison du passage de divers prédicateurs qui vont présenter des manières différentes de vivre l'Évangile. Les avis divergent, entre autres, au sujet du mariage, de la morale sexuelle ou des viandes sacrifiées aux idoles. Résultat, les relations entre Paul et les Corinthiens se tendent nettement, avant de connaître un certain apaisement. Dans ces quelques versets, Paul ressent le besoin de se justifier. En effet, il avait d'abord l'intention de retourner à Corinthe, mais finalement, pour éviter de raviver les tensions, il préfère s'abstenir de faire le voyage.

Question : toutes ces tensions et l'apparente inconstance de l'apôtre Paul vont-elles rendre la diffusion de l'Évangile moins crédible ? Première piste : De manière tout à fait globale, l'hésitation est humaine et cela pas uniquement en matière de foi. J'oscille entre mer et montagne pour définir où je vais partir en vacances. Je tergiverse pour le choix des études. J'hésite quand il s'agit de glisser mon bulletin de vote dans l'urne. Nous aurons à nouveau droit à cet exercice avec les élections municipales dans quelques mois. Mon cœur balance d'un plat à l'autre quand je dois choisir le menu au restaurant. Je crois que je pourrais multiplier la liste à l'infini. Reconnaissons à Paul le droit d'hésiter entre deux options, venir en personne à Corinthe ou pas.

Paul lui-même hésite peut-être en raison de sa nature humaine, mais ce qui est important est de prendre conscience que Dieu est tout différent. C'est la constance et la fidélité du Seigneur qui constituent pour nous un fondement. L'apôtre Paul précise : « Car Jésus-Christ, le Fils de Dieu, que nous avons annoncé chez vous, Silas, Timothée et moi-même, n'est pas venu pour dire « oui » et « non ». Au contraire, en lui il n'y a jamais eu que « oui ! » Étonnamment, il n'envisage même pas qu'il puisse exister de la part du Seigneur un « non » qui équivaldrait à un rejet. Si Paul n'a pas toujours été d'accord avec les Corinthiens, ici son propos est différent. Il est essentiel pour lui, de redire avec la plus grande insistance : l'amour du Seigneur pour l'humanité est inconditionnel.

Tout cela signifie : Oui, le Christ t'aime tel que tu es, sans contrepartie d'aucune sorte. N'écoute surtout pas celles et ceux qui te disent le contraire et qui prétendent qu'il faut d'abord faire ceci ou cela pour profiter de la grâce. Ne les croit pas, lorsqu'ils déclarent, que l'amour de Dieu se mérite par des exercices de piété ou de générosité. Et Paul continue en parlant du Christ : « il est le « oui » qui confirme toutes les promesses de Dieu. » **Oui**, le Christ est vraiment venu sur la terre. **Oui**, le Christ est à tes côtés pour te bénir. **Oui**, tu es sauvé. **Oui**, vous Corinthiens, **Oui**, vous chrétiens de tous les temps, vous pouvez compter sur les promesses du Seigneur.

Si ces promesses d'accueil et d'amour nous parlent, nous pouvons faire comme Paul et dire AMEN. En hébreu, le terme Amen que nous

avons l'habitude de placer à la fin de nos prières a donné le mot foi. On pourrait le traduire en français par : « en vérité » ou c'est ma foi. Souvent le pasteur conclue la prière par : Amen. Ce que je dis, pour moi, c'est la vérité ; je le crois. Lorsque les membres de l'assemblée répondent par ce même « Amen », c'est que chacun et chacune croit aussi en ces paroles dites. Chaque personne s'associe aux prières prononcées et rend ainsi gloire à Dieu.

Paul va encore plus loin. Il nous parle maintenant de Dieu qui nous donne l'onction. Voilà une expression de plus qui revêt une grande importance dans ce texte. Pour mémoire, l'onction, dans la Bible est toujours le signe que Dieu a choisi une personne pour une mission particulière. Le roi David a reçu l'onction ou encore le prophète Élisée, par exemple. Et surtout, le mot Messie en hébreu ou mot Christ en grec désigne tout simplement « celui ou celle qui a reçu l'onction ». D'ailleurs, Jésus revendique pour lui-même un extrait du livre du prophète Ésaïe, qui dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur ». Ce n'est donc pas rien, si nous aussi sommes destinataires d'une onction ! Cela signifie que nous sommes toutes et tous choisis par Dieu. De plus, il nous prend tellement au sérieux qu'il est prêt à nous confier une mission. Celle-ci pourrait consister, tout simplement, à partager la bonne nouvelle.

Dans cette période de l'avent, nous sommes toujours entre deux temps forts de la relation entre l'humanité et Dieu. Nous nous apprêtons à commémorer un événement qui s'est produit, il y a 2000 ans. Dieu venu vivre et parler au milieu de notre humanité. Cependant, nous oublions parfois que les Écritures évoquent également le retour du Christ. Je l'entends de cette manière, lorsque Paul écrit que Dieu a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit. Le mot est tout à fait intéressant. Dans le monde du commerce, les arrhes ne sont pas remboursables, contrairement aux acomptes. Celui qui a reçu des arrhes est en droit de les rendre, mais celui qui les a données

ne peut pas les réclamer. Autrement dit, les arrhes de l'Esprit ne nous seront pas enlevées. Qui dit arrhes, dit aussi qu'il y aura une suite. Nous en recevrons plus au moment fixé par Dieu. Préparons-nous à accueillir pleinement l'Esprit de Dieu et à recevoir tout ce qu'il nous a promis.